



3^e Colloque de la SEMQ

Le 27 mars dernier s'est tenue le troisième colloque de la Société des études médiévales du Québec à l'Université Laval à Québec. Une dizaine d'étudiant(e)s à la maîtrise et au doctorat ainsi qu'une chercheuse au post-doctorat ont alors présenté les résultats de leurs travaux ou encore les premiers jalons de leurs recherches.

Au terme de cette journée, les membres du jury ont tenu à souligner la qualité et la diversité des présentations. Parmi les communications présentées par des étudiant(e)s, l'une d'elles a été récompensée par la Société. C'est donc avec grand plaisir que la Société félicite le récipiendaire du prix *Disputatio Quebecensis* 2004, Monsieur Robert Marcoux, étudiant au doctorat en histoire médiévale et en histoire de l'art à l'Université Laval et à l'Université de Bourgogne, pour la meilleure communication étudiante. Le sujet de sa présentation était « Qu'est-ce qu'un "pleurant"? Clarification d'un motif iconographique funéraire ». Les membres de la Société pourront lire la communication de M. Marcoux dans l'un des prochains numéros de *Memini*. *Travaux et documents*.

Journées d'études du Groupe de recherche sur les entrées solennelles (GRES)

Les 25 et 26 août prochain se tiendront deux journées d'études du GRES. Les rencontres auront lieu à l'Université Concordia, au 1590, rue Docteur-Penfield, édifice Samuel-Bronfman (SB 301).

Claire BOUDREAU, *Questions de vocabulaire, méthodologie et état de la recherche*.

Danielle COURTEMANCHE, *La ville écrit et de décrit. Quelques sources urbaines de la fin du Moyen Âge*.

Daniel RUSSEL, *Le Discours emblématique dans les entrées royales françaises de la Renaissance*.

De plus, quelques étudiants seront invités à présenter l'état de leurs recherches : Marie Beauchamp, Claire Latraverse, Dominic Pelletier et Normand Renaud-Jolin. Pour plus d'informations sur ces journées d'études ou sur le groupe de recherche, vous pouvez consulter le site internet du groupe.

Mémoires de maîtrise

Charles BERNIER
Département d'histoire, Université de Montréal

La réforme forestière sous le règne de Philippe VI de Valois.

Ce mémoire de maîtrise met en valeur le fonctionnement de l'administration forestière telle qu'elle a été conçue sous le règne de Philippe VI de Valois. Ce roi qui a aussi réformé la chancellerie royale émit en 1346 une ordonnance qui affichait un projet de réforme de la gestion forestière déjà en place depuis le XII^e siècle. En se basant sur les actes de la chancellerie royale dont le contenu touche la forêt, ce mémoire démontre que les projets de réforme du premier Valois ne se sont pas concrétisés par des actions concrètes au niveau des lettres de chancellerie. Si le projet de

réforme est clairement exprimé dans les ordonnances royales, jamais Philippe VI ne réussit à l'imposer à ses sujets.

L'étude du contenu des actes de chancellerie ainsi que de la répartition géographique des lieux où les lettres ont valeur légale nous permet toutefois de dresser un bon portrait de la situation forestière, du rôle du roi dans l'administration forestière, de l'étendue de l'influence du roi par le biais de cet organe administratif, mais surtout, et c'est le but principal du mémoire, de l'effet réel des projets de réformes du roi sur la gestion forestière. Bien que Philippe VI ne put limiter comme il l'entendait l'exploitation forestière, il reste qu'il réforma l'administration forestière et son personnel et de cette manière réussit en partie à rencontrer les objectifs qu'il s'était fixé.

Laurent François BUSSEAU
Département d'histoire, Université de Montréal

La mise en place d'un réseau d'influence ecclésiastique au service de l'État royal français du XV^e siècle: les d'Amboise.

Durant le XV^e siècle, la monarchie française a établi un système de contrôle des institutions de l'Église et du Conseil royal. Dans les études préliminaires de la période politique de Charles VII, on découvre que certains mariages sont demandés par le roi lui-même. Cette volonté royale d'organiser les alliances au sein du Conseil royal, est beaucoup plus étudiée dans la période Louis XI.

Méconnu et ignoré, le réseau parental est le principal support politique des ecclésiastiques d'Amboise. Plusieurs chroniques et narrations du XV^e siècle permettent une meilleure analyse des enjeux matrimoniaux autour du Conseil royal. La mise en place d'un réseau

d'influence dans les structures de l'État royal est fortement liée à la présence de parents alliés issue des mariages parallèles. Un clientélisme politique se développe autour des cours princières, ce qui provoque une mutation de la vassalité féodale. De nouvelles alliances matrimoniales sont contractées sur une base de réciprocité politique pour protéger la parenté commune. Cette transformation politique de la féodalité nobiliaire aide la monarchie à recomposer son autorité, longtemps éloignées du pouvoir décisionnel par les princes de sang et les grands lignages féodaux. Devant la renaissance du pouvoir royal et la puissance de la haute noblesse, une partie de la petite noblesse de France intègre les rouages de l'État royal, en laissant la carrière militaire au profit d'une carrière ecclésiastique.

Cette problématique se retrouve dans l'exemple de la branche cadette de la maison seigneuriale des d'Amboise, qui est attachée au domaine de Chaumont-sur-Loire en Touraine. Dans un premier temps, les premiers lignages de cette noblesse cadette à la fin du XIV^e siècle garde la carrière militaire. Les premiers seigneurs d'Amboise de Chaumont déterminent la mise en œuvre d'un clientélisme effectué en parallèle à la vassalité. Durant le XV^e siècle, la famille cadette des d'Amboise montre une mutation du clientélisme politique de la petite noblesse au sein du Conseil royal, aboutissant à la formation cléricale de nombreux jeunes nobles pour le service du roi de France. Témoins contemporains de cette mutation, les ecclésiastiques d'Amboise représentent l'émergence d'un important réseau parental influent au sein de l'administration royale, à la fin du XV^e siècle.

Charles LANEVILLE
Département d'Études françaises,
Université de Montréal

Analyse philologique des fables de Julien Macho (1477).

Ce mémoire est consacré à une analyse d'ensemble du recueil de fables écrit en prose vers 1477 par Julien Macho. Deux aspects spécifiques ont été adoptés pour étudier la nature du dernier ouvrage ésope de la période médiévale : en premier lieu, examiner le statut et la stabilité du « décor animalier » de cet

Ésope pour analyser comment la réécriture réalise le projet de combiner le rôle canonique de l'animal choisi – hérité de la tradition antique – avec la représentativité du même motif adopté par l'époque. En deuxième lieu, retracer le développement de la moralité qui adopte différentes formes d'écritures à travers les périodes médiévales de la réécriture fabuliste.

Le travail a donc été réalisé en deux temps : tout d'abord, mettre en relief l'utilisation des caractéristiques animalières en fonction du but moral visé par J. Macho. Pour ce faire, deux étapes ont été utiles : premièrement, l'examen d'une fable qui reprend les mêmes éléments narratifs tout en utilisant différents animaux ; deuxièmement, l'étude de quelques personnages importants (grenouille, âne, lion et loup) qui figurent à la fois chez Macho et dans d'autres récits en circulation au XV^e siècle.

La seconde étape du travail, l'examen des moralités, a été choisie pour analyser le rapport entre la partie narrative de la fable portée par le « décor animalier » et les moralités souvent même plus mobiles que le support animalier. En effet, déterminer l'utilisation qu'en fait Macho en la comparant avec ses prédécesseurs et ses contemporains a été une démarche importante de ce mémoire. Deux étapes ont été nécessaires : la synthèse du développement de la moralité de l'Antiquité au XV^e siècle à l'aide d'exemples et la mise en lumière du rôle des moralités dans les fables de Macho, tout en les comparant avec d'autres recueils ésope qui le précèdent.

Il en résulte qu'il existe une typologie propre aux fables garante d'une tradition ancienne ; les différents autres récits utilisant les animaux n'ont que peu d'influence. Contrairement aux personnages animaliers, fixes dans leurs caractérisations et leur rôle de porteurs d'un symbolisme particulier, la moralité se plie davantage aux intentions didactiques des fabulistes. Macho choisit des moralités courtes, placées en *épymithium* et démontre par là à la fois un retour à la tradition antique et l'influence de l'*exemplum* tel qu'il sert dans la prédication de son époque. Le succès de son œuvre prouve qu'il a créé un outil d'enseignement adapté à une société en pleine mutation.

Esther OUELLET
Département d'Études littéraires,
Université Laval

Peut-on parler de lyrisme courtois au féminin ? Stratégies énonciatives et poésie des troubairitz.

Les troubairitz, ces femmes troubadours qui ont évolué en Occitanie au Moyen Âge, ont chanté une poésie souvent mise en parallèle à celle des troubadours. Toutefois, malgré la diversité des études qui lui est consacrée, le corpus des troubairitz demeure relativement indéfini, lacune issue en partie de l'absence de critères objectifs susceptibles de reconnaître et de dissocier un texte de troubairitz d'un texte écrit au féminin. Ce mémoire propose donc de revisiter un corpus formé de l'ensemble des écrits féminins occitans en vers des XII^e et XIII^e siècles pour les comparer aux textes des troubadours et ce, afin de déterminer la présence et, s'il y a lieu, la spécificité d'une écriture lyrique féminine au Moyen Âge. Dans ce cadre de recherche, l'analyse comparatiste s'alliera aux théories de l'énonciation, qui serviront à définir, à partir du texte même, et non plus seulement à partir de l'environnement socio-historique, une grille de lecture de la féminité d'un texte médiéval.

Thèse de doctorat

Marie-Hélène ROUSSEAU
University of London

Chantry Foundations and Chantry Chaplains at St Paul's Cathedral, London c.1200-1548.

Nées en réponse de la doctrine du purgatoire et de son corollaire, une croyance en l'efficacité salvatrice des prières, les chapellenies étaient des fondations privées, par lesquelles, en échange de dotations de terres ou d'argent, des hommes et des femmes se procuraient des messes d'intercession célébrées au profit de leur âme. À la cathédrale Saint-Paul de Londres, les chapellenies firent leur apparition à la fin du XII^e siècle et jusqu'à la Réforme, elles contribuèrent grandement à la vie de la

cathédrale. Surpassant les quatre-vingts fondations, ces chapellenies rehaussèrent la vie liturgique de la cathédrale, augmentèrent le nombre du personnel clérical qui lui était attaché, embellirent les bâtiments se trouvant au sein de son enceinte, et intensifièrent les relations que la cathédrale entretenait avec la cité de Londres. En utilisant les riches archives de la cathédrale, cette thèse fait ressortir l'individualité de chacune de ces fondations, car toutes étaient conçues selon les besoins spirituels et dévotionnels particuliers à chacun des fondateurs, tout en contribuant à la vie collective de la cathédrale. Le premier chapitre retrace la chronologie des fondations de chapellenies à la cathédrale Saint-Paul, définit l'identité de chacun des fondateurs et examine les divers mécanismes adoptés pour assurer leur survie. Le deuxième chapitre étudie les aspirations changeantes des fondateurs telles qu'illustrées dans les ordonnances propres à chacune des fondations, tout en les comparant avec les preuves de leur gestion quotidienne. Le troisième chapitre décrit l'impact que ces chapellenies ont eu sur l'occupation du sol de la cathédrale et de son enceinte : construction de plusieurs autels et chapelles afin de permettre la célébration de nombreuses messes simultanées et création de collèges afin de loger les nombreux chapelains desservant ces chapellenies. Le dernier chapitre retrace la vie et la carrière, souvent obscures, de ces chapelains. Bref, cette thèse tente de démontrer la flexibilité et la diversité de ces fondations personnelles et la variété des mesures prises afin de respecter les intentions des fondateurs. Les chapellenies jouèrent un rôle important, et jusqu'ici négligé, dans la vie de la cathédrale Saint-Paul pendant 350 ans jusqu'à leur dissolution en 1548.

Liste des sujets de maîtrise et de doctorat

La liste des sujets des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat a pour objectif d'informer de l'état des recherches menées en études médiévales, toutes disciplines confondues, dans les universités québécoises ou en lien avec le milieu des médiévistes québécois.

La liste a été amorcée dans le *Bulletin Memini* n° 48 (janvier 2001), que vous retrouverez facilement sur le site Internet de la SEMQ. La confection de la liste se poursuit dans chacun des numéros du *Bulletin en fonction des informations qui nous parviennent*. Ainsi, comme cette liste se veut évolutive, nous invitons les professeurs, chargés de cours, et surtout, les étudiants, à nous aider à la tenir à jour en nous envoyant les informations permettant de la compléter afin qu'elle puisse conserver toute sa pertinence.

De plus, nous publions, une fois les travaux finis et approuvés, les résumés des maîtrises, des DEA et des thèses.

Étudiants en mouvement

La vitalité des études médiévales au Québec dépend d'une interaction soutenue avec les institutions de recherche ailleurs dans le monde. Afin d'encourager les étudiants à s'engager dans cette voie, le bulletin lance une série d'entrevues avec des étudiants qui ont franchi l'Atlantique pour étudier en Europe, et d'autres qui ont été venus au Québec pour travailler sous la direction des professeurs d'ici. Le Bulletin vous propose aujourd'hui une rencontre avec Sébastien Hamel, diplômé de l'Université de Montréal (études médiévales et histoire), doctorant en histoire médiévale à l'Université de Paris I (Sorbonne-Panthéon).

Pourquoi avez-vous choisi d'étudier à l'étranger ?

Essentiellement pour changer d'université. Ayant effectué tout mon cursus jusqu'à la maîtrise à l'Université de Montréal, j'avais besoin de diversifier ma formation et peut-être aussi de changer d'air !

Pourriez-vous nous décrire les étapes de votre cursus étranger ?

Après ma maîtrise effectuée avec Serge Lusignan, en 1998-1999, étant inscrit au doctorat à l'Université de Montréal, j'ai décidé d'aller effectuer un DEA (Diplôme d'Études Approfondies) en France pour compléter ma scolarité et tester le terrain des études à l'étranger. À

cette époque, le système de cotutelle n'était pas encore tout à fait au point. Poursuivre un double cursus m'est rapidement apparu très compliqué (je suis allergique à la paperasse administrative et entreprendre un double cursus en genre beaucoup !) et inutile : je ne voyais pas (et ne vois toujours pas) à quoi servait l'artifice du double diplôme pour sanctionner une seule thèse. L'année de DEA s'étant plutôt bien passée, n'ayant pas trop d'attaches au Québec (ce qui me semble primordial pour prendre la décision de s'expatrier pour plusieurs années), j'ai donc décidé de m'inscrire en thèse à Paris I. Au début de 2000, j'ai eu la chance, grâce à ma directrice de thèse, de trouver un travail à l'Institut Historique Allemand de Paris, où je travaille toujours, en tant que collaborateur scientifique au projet du directeur, Werner Paravicini, sur l'hôtel des ducs et duchesses de bourgognes au XV^e siècle. En plus de travailler avec plusieurs historiens allemands, je bénéficie de ce qui constitue sans doute le meilleur environnement de travail à Paris pour un doctorant étranger : une excellente bibliothèque (qui compte plus de 100 000 livres et 400 abonnements à des revues savantes), de précieux outils de travail (photocopieur, ordinateur, appareil-photo numérique), un bureau personnel, un bon salaire (ce qui est important pour vivre à Paris quand les bourses FQRSC et CRSH sont épuisées !) et une expérience de travail de quatre ans au sein d'une prestigieuse institution germanique.

Quels éléments du système universitaire français vous ont le plus surpris ?

Les relations humaines professeur/étudiants, ou même entre étudiants, sont très différentes et beaucoup plus ritualisées qu'au Québec et la sociabilité moins développée. Un autre fait marquant est que, en tant que québécois, on est différent sans l'être vraiment. À cause de mon parcours multidimensionnel et ayant, je l'avoue, perdu un peu l'accent québécois (mais pas trop quand même), on me fait revêtir bien malgré moi l'une ou l'autre de mes diverses personnalités de québécois-étudiant-de-Claude-Gauvard-et/ou-de-Serge-Lusignan-chercheur-à-l'Institut-Historique-Allemand-de-Paris-avec-Werner-Paravicini ! Parfois ça frôle la schizophrénie.

Y a-t-il des avantages, ou des inconvénients, à se retrouver dans un système universitaire aussi différent de celui du Québec ?

Les avantages tiennent essentiellement au bassin de population. Le nombre de séminaires disponibles à Paris est sans commune mesure avec ce qu'il est possible de trouver au Québec, ce qui contribue à améliorer grandement la formation, les contacts et les échanges. L'inconvénient majeur en France est le manque de moyens des universités dû en partie à la stratification institutionnelle. Il ne faut pas espérer avoir un bureau, les bibliothèques universitaires ne sont pas en accès libre et sont souvent bondées. L'Université française est un lieu d'enseignement, pas un milieu social.

Quels conseils donneriez-vous aux étudiant(e)s qui désirent entreprendre une telle aventure ?

Ne venir qu'une année ou deux sert certes à établir des ponts, mais ceux-ci restent fragiles si on ne revient pas après. Établir un réseau de contacts international prend beaucoup plus de temps. Je dirais que ce ne fut qu'après trois, voire quatre années passées à Paris que j'ai vraiment commencé à m'intégrer au vaste milieu des médiévistes européens.

Après plus de 5 années passées à Paris, seriez-vous prêt à recommander votre parcours à d'autres étudiant(e)s ?

Évidemment ! Mais il faut être prêt à faire beaucoup de sacrifices et à s'expatrier pour longtemps, ce qui n'est peut-être pas évident pour tout le monde. La thèse française en histoire médiévale est très exigeante en terme de travail à cause de la mythique thèse d'État, toujours bien encrée dans le système malgré sa disparition officielle. Si on compte en nombre de pages, j'en suis rendu à deux Ph. D. et je n'ai pas encore terminé !

Comment avez-vous vécu le choc culturel Québec-France ?

Dans mon cas, ça s'est plutôt bien passé. Je m'en doutais un peu au départ, mais j'ai véritablement découvert que l'on est, en tant que québécois, assez loin de la mentalité française. Les codes sociaux sont très différents et j'ai eu – et ai toujours – l'impression de commettre constamment des incidents diplomatiques

sans trop m'en apercevoir. Bref, ce n'est pas parce qu'on parle la même langue qu'on partage nécessairement la même mentalité. Certes, on partage beaucoup de référents culturels avec les Français à cause de la langue (essentiellement la littérature et la chanson), mais sans doute beaucoup plus avec les Britanniques, les Belges et les Allemands.

Quels sont vos projets pour la suite de vos études ?

Ayant presque terminé ma thèse, j'ai effectué une demande de bourse de post-doctorat au Québec pour l'an prochain afin de me réintégrer au milieu de la recherche québécoise, tout en sillonnant l'Europe de dépôt d'archives en colloque. J'aimerais être en mesure de m'impliquer, ce que le fait de résider à Paris m'empêche de faire. Puis, diplôme de la Sorbonne en poche, je devrai essayer de me trouver un poste quelque part sur la seule planète habitable de notre système solaire pour le moment, au Québec de préférence !

Publication

RIBORDY, Geneviève, « *Faire les nocces* », *Le mariage de la noblesse française (1375-1475)*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2004, 207 pages.

Brèves

Professeurs et chercheurs, écrivez-nous pour nous tenir au courant de la publication de vos ouvrages, de l'obtention de prix ou de bourses, ou pour l'annonce des activités de vos groupes de recherche. À noter également que le site Internet de la SEMQ offre la possibilité aux professeurs de présenter leurs recherches en cours. Soyez nombreux à nous faire parvenir les informations nécessaires qui nous permettront d'enrichir ce site actuellement en développement.

Afin de réduire les frais postaux, la rédaction songe actuellement à modifier la procédure d'envoi du Bulletin. Si vous êtes intéressés à le recevoir par l'intermédiaire de votre courriel plutôt que par la poste, nous vous invitons à faire parvenir votre adresse de courrier électronique aux coordonnées suivantes : philippedugal@hotmail.com

Objectifs de *Memini*

En publiant toutes les informations relatives à l'étude du Moyen Âge au Québec, *Memini* favorise la circulation de l'information chez les médiévistes du Québec et contribue à assurer à la SEMQ sa représentation à l'extérieur du Québec.

Toute correspondance doit être adressée à :

**Bulletin *Memini*
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8**

Coordonnées du rédacteur :
philippedugal@hotmail.com

Coordonnées de la SEMQ :
semq@uqam.ca

télécopieur :
514-987-7813

Visitez notre site Internet
www.er.uqam.ca/nobel/semq/index.htm

**Le prochain numéro paraîtra en septembre-octobre 2004.
Pensez à faire parvenir vos communiqués dès que possible.**

© Société des études médiévales du Québec 2004
ISSN 0823 3438
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Deuxième trimestre 2004